

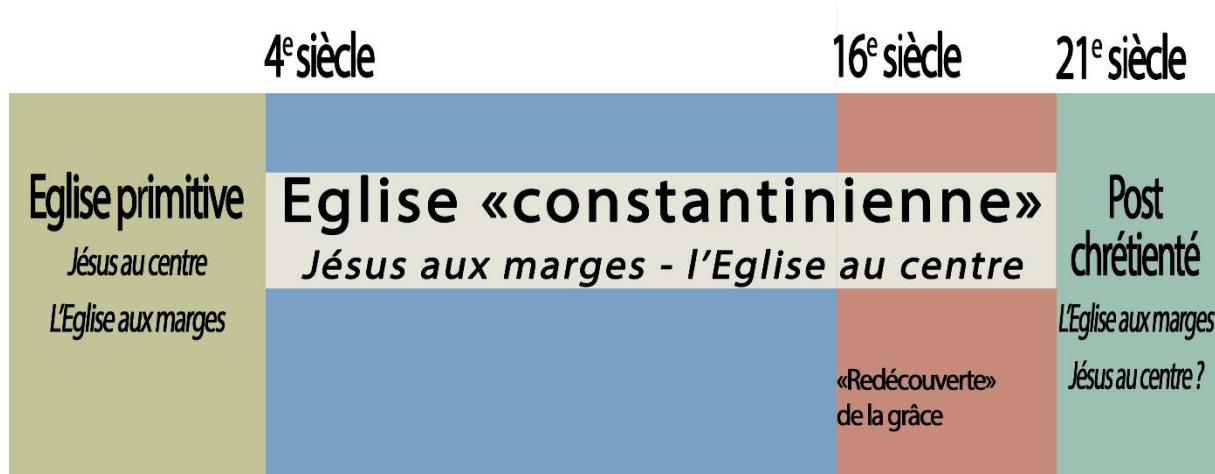
# Prédication dimanche 14 juillet 2019

## Être une bonne nouvelle pour les pauvres.

### Introduction

Je continue la série sur les convictions anabaptistes, série fondée sur le petit livre de Stuart Murray « Radicalement chrétien ! Eléments essentiels de la démarche anabaptiste ».

Pour bien comprendre de quoi on parle dans cette série « convictions anabaptistes », il me semble pertinent de revoir le petit schéma présenté lors du premier épisode, le 31 mars dernier.



Nous vivons la fin de le chrétienté (Eglise constantinienne) et le début de la postchrétienté.

Ce matin donc, 4<sup>e</sup> conviction anabaptiste que je résume par la phrase centrale de l'énoncé de Murray :

*... nous nous engageons à explorer les façons d'être une bonne nouvelle pour les pauvres.*

J'y ai assez spontanément associé ce texte de l'Evangile :

### Matthieu 11.2-6 (TOB)

2 Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des œuvres du Christ. Il lui envoya demander par ses disciples :

3 « Es-tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

4 Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez :

5 les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.

## Aller rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez

Ce matin, j'aimerais vous faire goûter la fraîcheur de ce petit texte d'Évangile.

A la question de Jean-Baptiste, Jésus ne se lance pas dans une apologie de son ministère ou dans un discours de justification, ni dans une campagne électorale pour convaincre l'électeur potentiel. Rien de tout cela ! Juste : « Allez dire à Jean ce que vous entendez et voyez ». Et qu'est-ce que les messagers de Jean entendent et voient ?

*Que les aveugles retrouvent la vue, que les boiteux marchent droit, que les lépreux sont purifiés, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent.* Et pour résumer le tout : *que la bonne nouvelle - c'est-à-dire l'Évangile - est annoncé aux pauvres.*

Quelle fraîcheur dans ce petit texte ! N'est-il pas une invitation à être à notre tour une bonne nouvelle pour les pauvres !

Dans un autre récit des évangiles, il nous est rapporté l'histoire de la femme qui verse sur Jésus un parfum très coûteux. Alors aussitôt, indignation des disciples : « mais on aurait pu vendre ce parfum et en donner l'argent aux pauvres ». Réaction de Jésus : « fichez la paix à cette femme, elle a fait un geste du cœur. Les pauvres, vous les avez toujours avec vous ».

Oui, les pauvres, nous les avons toujours avec nous. Ils n'ont pas disparu. Nous les avons tellement toujours avec nous que nous en faisons partie. Mais oui, parce que la seule manière de comprendre quelque chose à l'Évangile, de se laisser évangéliser, évangéliser jusqu'en nos profondeurs comme disait Simone Pacot, c'est de se reconnaître pauvre.

Parce que, vous comprenez bien que le terme « pauvre » qui apparaît dans ce texte ne fait pas référence à l'état de fortune (le compte en banque). Les pauvres dont parle Jésus, mais on peut dire dont parle la Bible en général, ne sont pas seulement ceux qui n'ont pas le sou, mais bien les aveugles qui ne voient pas clair dans leur vie, qui ne voient pas la beauté ; les pauvres, ce sont ceux qui boîtent, qui peinent à avancer, qui vont lentement ou de travers dans la marche de leur vie ; les pauvres, ce sont ceux qui sont victimes de toutes les lèpres qui défigurent, enlaidissent et avilissent, écrasent, rabaissent ; les pauvres, ce sont ceux qui sont sourds, qui ne distinguent pas la voix claire qui appelle à la vie, au vrai et au beau parmi la cacophonie des mensonges et autres tromperies ; les pauvres, ce sont ceux qui paraissent vivant mais sont morts au-dedans d'eux.

Voilà les pauvres dont il est question, ceux qui nous entourent et dont nous sommes. Nous sommes, nous déjà chrétiens, de cette humanité pauvre en besoin d'une bonne nouvelle, d'un Évangile. Et c'est bien parce que nous en sommes de ces pauvres, et que par conséquent nous savons, nous expérimentons, notre besoin de la bonne nouvelle - de l'Évangile ! - oui, c'est bien parce que la bonne nouvelle nous a atteint dans nos pauvretés diverses et enrichis de ce que le fisc ne peut pas nous prendre que nous aimerions explorer les façons d'être nous-mêmes une bonne nouvelle pour les nos semblables, nos frères en pauvreté.

## Dire l'Évangile autrement

Donc, être une bonne nouvelle pour les pauvres en cette fin de chrétienté et début de postchrétienté. Il y faut de l'imagination, des idées, des visions, de l'intelligence, du cœur, de la passion. Il y faut le courage de remettre en question nos manières d'être, de dire la foi, le courage de l'aventurier. Mais justement, la foi, suivre Jésus le Christ, n'est-il pas une aventure ?

Il y a dans l'énoncé de cette 4<sup>e</sup> conviction anabaptiste ce drôle de verbe : explorer. Explorer les façons d'être une bonne nouvelle. Mais enfin, pourquoi explorer de nouvelles façons d'être bonne nouvelle ? Ne suffit-il pas de dire ce qu'on dit depuis longtemps ? Pourquoi explorer de nouvelles voies ?

Depuis plus ancien que notre chapelle, on dit :

1. Dieu vous aime.
2. Vous êtes pécheur.
3. Jésus-Christ est mort pour vos péchés.
4. Si vous l'acceptez comme votre Sauveur personnel, vos péchés seront pardonnés et vous aurez la vie éternelle.

Voilà à peu près ce qu'on entendait par « évangéliser », c'est-à-dire annoncer la bonne nouvelle. Ça a l'avantage d'être simple, concis, facile à assimiler... et sans doute d'une certaine fidélité biblique. Mais présente l'inconvénient d'être devenu incompréhensible, parce que, justement, les hommes d'aujourd'hui sont de plus en plus éloignés des églises, de la foi et du vocabulaire et des concepts qui vont avec. Bibliquement, c'est OK. Théologiquement, c'est OK. Mais c'est juste incompréhensible en postchrétienté. Alors pourquoi continuer avec cette sorte de patois ?

Et tout cela, je ne le dis pas pour le plaisir de choquer (je suis conscient que ça peut busculer), mais c'est lu - entre autres - dans un article des *Cahiers de l'École pastorale*, organe des Églises baptistes de France, proches de l'anabaptisme, et qu'on ne saurait soupçonner de libéralisme. Un article qui date de 2001, intitulé déjà à l'époque - tenez-vous bien ! - « Quel évangile proclamer dans la post-modernité ? ». Ceux que ça intéresse trouveront [l'article ici](#).

Comment être une bonne nouvelle aujourd'hui ? Sans doute en adaptant le discours. Bien sûr, on dira : « mais adapter, c'est trahir, et l'Évangile, la bonne nouvelle, ne change pas ». Non l'Évangile ne change pas, il est toujours la bonne nouvelle de Dieu qui sauve en Jésus-Christ. Mais il faut le dire d'une manière compréhensible. Les premiers témoins du Christ ne faisaient pas autrement : ils s'adaptaient à leur auditoire. Relisez les Actes des apôtres, vous verrez que Paul ne parle pas du tout de la même manière à des Juifs, à des païens, à un procureur Romain totalement ignorant de la foi des Juifs ou à Agrippa, roi des Juifs probablement pas d'une piété extraordinaire mais connaissant les Écritures. Et les 4 évangélistes (vous savez : Matthieu, Marc, Luc et Jean) ont écrit chacun son récit parce que leurs lecteurs n'étaient pas les mêmes.

L'Évangile, pour être bonne nouvelle aujourd'hui, doit au minimum être compris par ceux à qui nous nous adressons.

## Dire l'Évangile par l'exemple

Quelle façon d'être bonne nouvelle pour les pauvres ? Concrètement. Quelques pistes, rapidement en quelques mots.

D'abord en vivant plus qu'en parlant.

Par exemple dans le domaine de la morale :

Il y a un demi-siècle, la société était encore réceptive à une certaine morale, et les chrétiens avaient beau jeu de dire ce qui était permis (peu de chose) et ce qui était interdit (tout le reste). Le discours, à défaut d'être suivi, passait encore. Aujourd'hui, la moindre parole moralisante est au mieux moquée, mais le plus souvent simplement ignorée parce qu'incompréhensible (eh ! oui, nous sommes bel et bien entrés en postchristianisme). Il ne sert donc plus à rien de dire : la Bible dit, la Bible interdit... Même si à titre personnel nous vivons ce que dit la Bible. Parce que justement, la seule parole que nous pouvons dire est la parole de l'exemple vécu : présenter par sa vie ce discours sans mot : « j'essaie de comprendre ce que dit la Bible en matière d'éthique de vie, j'essaie d'en vivre, et j'en suis heureux parce que j'éprouve (éprouver = faire la preuve), dans ma pratique, dans ma vie concrète d'homme ou de femme, que ce que dit la Bible est bon, surtout ne relève pas de la fantaisie d'un Dieu qui se plaît à me tester. L'éthique de vie que l'on discerne dans la Bible est pour mon bien, est pour ma joie. Je n'obéis pas à une morale, ou à des règles, mais bien à une expérience de vie positive, ce qui est tout autre chose.

## S'intéresser au monde

Quelle autre façon d'être bonne nouvelle pour les pauvres ?

En s'intéressant au monde. Non, en aimant le monde ! Tout comme Dieu qui a tant aimé le monde... Naturellement, pour l'aimer, il faut au minimum s'y intéresser.

Les gens aujourd'hui ont peur ou sont révoltés, ou tout au moins choqués :

- Part le culte de l'argent qui pourrit le monde, dont les grands prêtres se muent si souvent en criminels. En tout état de cause, les richesses sont épouvantablement mal distribuées. Qu'en disent les chrétiens ? Ils ne parlent pas très fort, me semble-t-il. Je suis triste de voir que beaucoup de chrétiens ne vont même pas voter.
- Par l'état de la planète. Je sais que parler écologie peut irriter (on n'entend bientôt plus que cela). C'est juste que les questions de réchauffement, de disparition des espèces, de pollution des sols de l'air de l'eau sont le problème majeur aujourd'hui auquel l'humanité est confronté. Qu'en disent les chrétiens, de la famille évangélique en particulier ? Il me semble qu'on en parle pas très fort non plus. Pourtant, qu'est-ce qu'on l'aime, ce Dieu créateur dont la Bible dit que tout ce qu'il a fait est bon, et même très bon. Comment accepter le massacre ?

Ce qui pourrait arriver de mieux au monde occidental est un changement très profond de paradigme, au moins passer d'une course au toujours plus à une vie plus simple, plus sobre, désencombrée et libérée de la tyrannie des marchands avides qui font croire qu'il n'y a pas de salut en dehors du consumérisme effréné. Parce que, outre que l'on vivrait bien mieux, avec moins de dépression et presque plus de burnout, il en va de la justice. Les chrétiens devraient être champions pour proposer des changements de vie radicaux. La Bible ne parle-t-elle pas de vie nouvelle, transformée, guérie, libérée ? Ce serait une belle façon d'être une bonne nouvelle pour les pauvres que de vivre autrement, et pas seulement dans son cœur ou au fond de son âme, mais dans le concret, dans un vrai souci du monde et des autres.

Mais là, j'ai encore du boulot, j'en suis assez loin, même si je pense être en marche. Je vous en parle parce que nous sommes frères et sœurs en Jésus et qu'il s'agit de nous encourager les uns les autres à être une bonne nouvelles pour les hommes d'aujourd'hui. Je vois partout autour de moi des chrétiens plus engagés que moi, plus en phase avec leur foi. Ils me servent de boussole et me font envie.

### Dire l'Évangile par la joie

En conclusion : quelle autre façon d'être bonne nouvelle pour les pauvres ? Il y a en sans doute plein. Mais ceci pour terminer :

En proclamant un Évangile de la joie.

J'ai trop entendu, trop vu, un évangile du devoir. Tu dois, tu dois, tu dois, tu ne dois pas, c'est interdit. Les chrétiens au dos courbé par le devoir, la peur de décevoir, par la vie ressentie comme un long examen sous l'œil d'un Dieu sévère. L'Évangile du devoir, mais avec récompense en cas de bonnes notes. Bons élèves, mauvais élèves. Je sais qu'officiellement on ne dit jamais les choses ainsi. Je parle de ce qui se trame au tréfond de nos âmes et dans le câblage mystérieux, souvent tordu, de nos neurones. Moi, je vois dans la Bible un appel à la vie, un appel à la joie. Nous sommes créés pour la joie. Je vois dans la Bible un Dieu qui aime les hommes, infiniment.

Être une bonne nouvelle pour les pauvres ? Certes, bien sûr, évidemment. Peut-être en passant de l'Évangile du devoir à l'Évangile de la joie, non ? Pour que les aveugles retrouvent la vue et que les boiteux marchent droit, que les lépreux soient purifiés et que les sourds entendent, que les morts ressuscitent.

AMEN.